
Rapport

de



Jacques Moreillon
Secrétaire Général
OMMS



36th
World Scout
Conference

36e Conférence
Mondiale
du Scoutisme

H E L L A S 2 0 0 2

Chers frères et sœurs scouts,

1. Introduction

Ce rapport ne sera pas un rapport traditionnel pour une Conférence Mondiale du Scoutisme dans lequel le Secrétaire Général informe la conférence de ce qui s'est passé au cours des trois dernières années dans les domaines qui dépendent de sa responsabilité.

J'entends élargir tant la *période* que le *contenu* couverts par ce rapport et examiner les *changements* qui ont eu lieu *dans le Scoutisme Mondial* depuis que nous avons fait nos premiers pas vers une Stratégie mondiale à Melbourne il y a quatorze ans. Simultanément, j'essaierai d'identifier nos défis *vers 2007 et au-delà* dans un monde qui est plus *globalisé* que jamais. Je procéderai ainsi car il me semble important que, alors que nous allons, je l'espère, adopter une Stratégie pour une nouvelle génération, nous devrions nous souvenir d'où nous venons tous, afin de décider où nous allons tous dans une perspective historique à long terme. J'agis aussi ainsi car je suis conscient qu'il y a dans cette salle des scouts pour qui il s'agit là de leur première conférence mondiale et d'autres qui ont participé à deux, ou trois, voire plus, et que je voudrais que chacun de vous ait un niveau d'information semblable au début de cette réunion importante. Finalement je présente ce rapport très conscient qu'il y a un lien ininterrompu entre chaque scout dans le monde et notre fondateur Baden-Powell : comme un arbre, nos racines remontent toutes à lui; mais nos branches s'élèvent jusque vers les cieux. Nous ne pouvons pas grandir sans ces racines ; mais nous n'avons aucun sens si nous ne croissons pas.

Une dernière remarque introductive : je me tiendrai bien sûr aux 20 minutes qui me sont allouées pour ce rapport. Cependant je voudrais que vous sachiez que le rapport écrit qui sera distribué sera plus complet. Vous en trouverez le texte sur notre site Web.

2. Le Scoutisme et le monde autour de lui

Le monde a changé beaucoup autour de nous depuis Melbourne. Mais nous aussi avons changé dans notre relation avec le monde, tant comme Mouvement que comme Organisation. Laissez-moi vous donner quelques exemples.

2.1 Un mouvement multiculturel

Il y a quatorze ans, cette conférence utilisait deux langues seulement pour l'interprétation : le français et l'anglais. Aujourd'hui nous utilisons *cinq langues pour l'interprétation simultanée*. Malheureusement nos langues officielles sont toujours l'anglais et le français seulement. Nous devrions trouver les moyens financiers pour que l'espagnol, l'arabe et le russe deviennent des langues officielles pour l'OMMS. Car c'est "uniquement" une question de moyens. Entre temps, nos Bureaux régionaux au Caire, à Santiago et à Yalta traduisent, au prix d'un effort considérable, tous les documents officiels de l'OMMS en arabe, espagnol et russe.

2.2 Collaboration permanente avec autrui

Il y a quatorze ans cette conférence n'avait comme hôte non-scout que l'AMGE. *Aujourd'hui ce sont de très nombreuses autres entités non-scoutes qui sont les bienvenues et avec lesquelles nous traitons*. En fait, notre relation de travail avec les Organisations non-gouvernementales et les Organisations intergouvernementales non-scoutes s'est considérablement développée dans tous les domaines et à tous les niveaux : national, régional et international. Par exemple au niveau

mondial, le *Village Mondial du Développement (VMD)* du prochain Jamboree Mondial en Thaïlande implique la participation d'une douzaine d'agences spécialisées des Nations Unies et d'autant d'ONG internationales. Le VMD est devenu le symbole actif de l'implication du Scoutisme dans *tous les aspects de la société civile liés aux questions humanitaires ou de développement*.

- Laissez-moi vous citer quelques-unes de ces organisations avec lesquelles nous essayons de construire un monde meilleur. Les premières sont bien sûr les membres de **l'Alliance des Dirigeants d'Organisations de Jeunesse** avec lesquels nous avons développé des politiques communes en matière d'*éducation non formelle*, de *politiques nationales de jeunesse* et à l'égard des *filles et jeunes femmes* et avec lesquels nous allons faire ensemble un effort coordonné majeur pour lutter contre le *SIDA en Afrique*. Je parle de :

AMGE (Association Mondiale des Guides et des Eclaireuses)

UCJG (Alliance Universelle des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens)

UCF (Alliance Mondiale des Unions Chrétiennes Féminines)

FISCR (Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge)

IAA (International Award Association)

IYF (Fondation Internationale pour la Jeunesse)

Ce que nous devons faire avec ce groupe d'organisations c'est *répliquer au niveau national* le genre de relations que nous avons au niveau mondial. En d'autres termes nous devons faire en sorte que nos associations nationales participent à des *alliances nationales* avec ces mêmes organisations avec lesquelles nous, responsables internationaux, le faisons à *notre niveau*. Cette approche n'a pas encore vraiment pris comme elle le devrait car la plupart des Organisations Scoutes Nationales sont encore trop timides pour étendre à domicile la main de la collaboration vers ces autres mouvements.

- Mais il n'y a pas que le Village Mondial du Développement et l'Alliance des Dirigeants d'Organisations de Jeunesse. Il y a des *douzaines d'autres ONG et OIG* avec lesquelles nous travaillons aux niveaux mondial et régional, avec même des représentants permanents auprès de certaines d'entre elles comme ces volontaires scouts qui représentent l'OMMS à l'ONU à New York, Genève, Paris, Vienne et Rome.

Notre direction pour l'avenir est d'avoir plus de relations de travail avec ce type de partenaires au niveau *régional*. Certains de nos comités régionaux et surtout de nos bureaux régionaux ont une telle collaboration de façon intensive, mais pas tous... *et tous devraient l'avoir*.

- Les relations avec les *autorités gouvernementales nationales* ont aussi crû, sans que le Scoutisme y perde son indépendance pour autant. Ainsi **l'Union Parlementaire Scoute Mondiale** compte aujourd'hui des représentants de plus de 80 pays qui ont participé à trois Assemblées générales en dix ans : la prochaine Assemblée générale de l'UPMS aura lieu au Caire du 25 au 29 octobre 2003. Là aussi c'est au niveau *national* que la plupart de nos Organisations scoutistes ne se sont pas encore rendu compte de tout ce qu'elles pouvaient tirer pour le Scoutisme à *domicile* d'une relation régulière avec les parlementaires scouts de leur propre pays.

- Notre travail avec l'UNESCO dans le cadre de la Décade pour une Culture de la Paix a été très positif comme vous pouvez le voir dans notre nouvelle publication à ce sujet, qui contient beaucoup d'activités pratiques que vous pouvez mettre en œuvre dans votre pays.

- Notre travail avec différents groupes religieux a résulté en une publication séminale sur le Scoutisme et le Développement Spirituel qui a été très bien reçue.
- Un autre exemple est notre relation grandissante avec les membres du Rotary qui soutiennent le Scoutisme. Je me suis adressé à leur grande conférence internationale à Barcelone il y a trois semaines et j'espère que nous pourrions bientôt annoncer un projet conjoint pour 2007.

3. Les changements à l'intérieur du Scoutisme mondial

Ça n'est pas seulement les relations entre le monde scout et le monde non-scout qui ont changé pendant ces quatorze ans. La dimension internationale du *Scoutisme à l'intérieur de l'OMMS* a aussi évolué considérablement depuis Melbourne. Ainsi permettez-moi de jeter un rapide regard à ces changements.

- Principalement grâce à la chute du rideau de fer nous avons gagné **37 nouveaux pays membres** depuis la Conférence de Melbourne et nous avons créé une sixième Région OMMS: l'**Eurasie**. Il est intéressant de noter que, après la fondation de l'OMMS en 1922 avec 30 pays, il a fallu 37 ans avant que 37 nouveaux pays ne deviennent membres!
- Nous avons vu, enfin, des *femmes* et des *chefs plus jeunes* jouer un rôle plus grand dans notre Mouvement, aussi à tous les niveaux. Mais ce progrès a été trop lent. Seule une approche fortement engagée donnera aux femmes et aux jeunes une part plus équitable et plus forte de responsabilité et nous amènera là où nous devons aller. Oui, nous avons fait des progrès et ceux-là ne sauraient être ignorés; mais, à l'avenir, le progrès devrait être plus rapide dans ces deux domaines. Ici encore, la Stratégie qu'il vous est proposé d'adopter souligne fortement ces deux domaines clefs, dont chacun est l'objet d'une priorité stratégique spécifique.
- Pendant cette période, nous avons aussi augmenté substantiellement *le nombre de volontaires adultes* qui donnent leur temps au Scoutisme régional et/ou mondial. Une étude récente faite au niveau mondial avec le soutien de la Région Asie-Pacifique et distribuée ici à cette conférence, identifie plus de 500 volontaires adultes dans 105 pays qui jouent actuellement un rôle aux niveaux régional et/ou mondial. Ceci représente une ressource et un réseau absolument sans prix pour un Mouvement comme le nôtre. C'est la grande démonstration de l'importance que nos membres donnent à la dimension internationale de notre Mouvement.
- Il y a quatorze ans nous étions 16 millions de membres. Aujourd'hui nous sommes presque 30 millions, avec un accroissement marqué dans la Région Asie-Pacifique, de même que dans le Scoutisme rattaché à l'école.
- Mais il y a un côté négatif derrière ce chiffre : *la baisse du nombre de membres dans les pays industrialisés*, particulièrement en Europe. *Ceci est un de nos plus grands défis pour les années à venir*. Il n'y a pas qu'un seul moyen pour faire face à ce défi, mais au cœur du problème il y a ce que nous avons appelé – à la Conférence de Paris – le “devoir de croissance”. Avoir eu le privilège d'être scout créé un *devoir* pour chacun de nous d'essayer de partager ce privilège avec le plus grand nombre possible de jeunes. Cet effort doit être fondé sur la conviction que nous avons véritablement, comme scout, un *devoir* de “rendre le monde meilleur que nous l'avons trouvé” comme Baden-Powell l'a dit dans son dernier message. Chacun d'entre nous est membre d'un mouvement global avec une responsabilité mondiale; cette responsabilité est la mission, non seulement de chaque scout jeune ou adulte, mais aussi de toute l'Organisation du Scoutisme mondial. Et là, nous avons encore un long chemin à parcourir: ce sentiment “missionnaire”

n'est pas encore assez partagé au niveau local, au niveau du groupe, de la troupe, de la patrouille. Et pourtant c'est là que le Scoutisme se passe; c'est là que notre méthode éducative, nos valeurs, notre leadership, notre support organisationnel trouvent leur raison d'être. Si nous n'atteignons pas le niveau du terrain avec notre vision, notre mission et notre stratégie, nous sommes comme l'archer qui manque la cible : lui, son arc et sa flèche perdent toute leur signification. Ce n'est que lorsque la flèche touche la cible, que lorsque le jeune scout est atteint, que nous tous – dans cette salle et tous les autres adultes scouts dans le monde – prenons véritablement notre sens et justifions notre existence en tant qu'organisation. Ayant dit cela, je suis conscient que la Stratégie qui vous est proposée pour adoption à cette conférence nous permettra de faire de grands pas dans ce domaine essentiel.

4. La dimension éducative dans le Scoutisme mondial

- Pendant ces quatorze années où nous avons travaillé vers une Stratégie pour le Scoutisme mondial. La Conférence mondiale, le Comité mondial et le Bureau mondial ont pris des *mesures importantes pour améliorer la qualité éducative du Scoutisme*. Nous avons adopté plusieurs politiques mondiales d'importance majeure, en particulier la *Politique mondiale de Programme*, la *Politique mondiale des Ressources Adultes*, la *Participation des Jeunes à la Prise de Décisions*, la *Politique sur les Filles et les Garçons*, les *Femmes et les Hommes dans le Mouvement scout*. La plupart de ces politiques ont été suivies et soutenues par des outils pour aider les Associations à les mettre en œuvre, ce qui a conduit à de grands progrès dans plusieurs des secteurs concernés. Les prochaines étapes sont celles de la mise en œuvre.
- Dans le domaine de l'éducation, la **Stratégie** que nous espérons adopter ici à Thessalonique devrait nous donner la ligne à suivre pour continuer à améliorer la qualité éducative du Scoutisme. La Stratégie proposée, qui est le résultat des quatorze dernières années, est faite sur mesure pour nous permettre de remplir notre mission éducative, sur la base d'une vision partagée du Scoutisme pour le 21e siècle. Elle diffère des approches antérieures en tout cas dans un domaine principal : elle traverse tous les secteurs de notre travail – Programme des Jeunes, Ressources Adultes, Management, etc., plutôt que de traiter chaque secteur séparément. Par une approche interdisciplinaire plus large dans la formulation des priorités, la Stratégie vise à répondre directement aux défis principaux identifiés à Durban comme étant ceux qui nous attendent pour remplir notre mission. Elle est conçue pour aider les Associations à faire face à ces défis et pour permettre aux entités mondiales et régionales de produire les outils qui soutiennent les Associations dans ce processus. Comme c'était le cas pour l'adoption de la Mission à Durban, j'espère que l'adoption de la Stratégie à Thessalonique constituera une étape décisive dans l'histoire du Scoutisme et un instrument majeur pour la croissance et le développement de notre Mouvement au service de la communauté.

5. Finances, Management et Communication

- Il vaut la peine de souligner que tout cela a été fait à *peu de coût supplémentaire en termes financiers*. Pendant ces quatorze ans, le Bureau Mondial du Scoutisme a gardé le même niveau de staff et les cotisations mondiales sont restées les mêmes en valeur relative, n'étant adaptées qu'à l'inflation et avec un système de cotisation plus équitable depuis la Conférence d'Oslo en 1996. Aujourd'hui, *la cotisation mondiale*

individuelle est à peu près de 10 cents de dollars par scout ce qui est, disons le, plus que raisonnable.

- En fait, la seule source de véritable augmentation de revenus a été la **Fondation du Scoutisme Mondial** qui a fait un travail fantastique (en fait qui parfois a sauvé l'OMMS) en accroissant sa donation annuelle au Bureau mondial de 1.1 millions de francs suisses à 2.1 millions pendant cette période, une augmentation qui a principalement profité aux Régions car le quartier général de Genève pour sa part est resté *au même niveau budgétaire* en valeur relative depuis 1988.

Ceci dit, la bourse étant ce qu'elle a été au cours des deux dernières années, le niveau mondial va certainement faire face à des années difficiles dans la période qui vient et le manque de moyens fondamental du Comité et du Bureau mondial reste un problème permanent.

- En dépit de ces limites, nous avons amélioré considérablement notre système de communication, principalement grâce à l'Internet et notre site Web a aujourd'hui plus de 1.800 visiteurs par jour. Mais dans ce domaine, comme le rapport McKinsey l'a montré, nous avons encore des progrès à faire, même avec nos moyens limités. En fait, notre principal défi en termes de management n'a pas changé pendant ces quatorze années : nous avons été capables de faire plus et mieux avec les mêmes sommes et, tant que d'autres fonds ne seront pas trouvés, nous aurons toujours à faire plus et mieux avec les mêmes sommes! De ce point de vue, l'étude McKinsey a été particulièrement utile car elle a tiré le meilleur de nous-mêmes et elle nous a donné des idées concrètes sur la manière de faire "plus et mieux" avec les mêmes moyens limités, tout en ouvrant des vues sur des possibilités d'augmentation de nos moyens à l'avenir.

6. Une responsabilité globale dans un monde "globalisé"

Je voudrais ajouter ici un mot sur la responsabilité "globale" du Scoutisme dans un monde "globalisé". La mondialisation est un mot très utilisé aujourd'hui. Sous <Amazon dot com> vous trouverez plus de 800 titres utilisant ce mot dans sa version anglaise de "Globalisation"! Mais c'est un concept mal défini. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles certains le critiquent alors que d'autres le louent. Cependant, même sans tomber d'accord sur une définition, il y a un sentiment général que la mondialisation est «quelque chose qui se passe dans notre monde» et qu'elle a ses bons et ses mauvais côtés. La principale caractéristique de cette tendance est que les frontières nationales et l'autorité gouvernementale ont de grandes difficultés à contrôler les flux transnationaux de l'*information* et du *divertissement*, du *capital* et des *individus*, ainsi que de *plaies* comme les *drogues*, les *armes*, les *maladies* et les *déchets toxiques*. Ce qui se passe d'un côté du monde a des conséquences de l'autre, de manière plus rapide et plus forte que jamais. De bonnes et de mauvaises conséquences.

Ce dont les membres individuels de tout mouvement global comme le Scoutisme devraient se rendre compte est le fait que *d'appartenir à un mouvement mondial dans un monde globalisé crée une obligation, une responsabilité globale tant pour chacun de nous que pour notre Mouvement*. Car nous avons, à travers le Scoutisme, les moyens non seulement de *devenir conscients* de problèmes qui sont beaucoup plus grands que n'importe lequel d'entre nous, mais aussi de *faire quelque chose* à propos de ces problèmes, soit par le Scoutisme, soit autrement. Comme *le Scoutisme est de l'éducation et que l'éducation conditionne tout*, nous pouvons augmenter la conscience qu'ont nos membres individuels des problèmes globaux de notre monde commun... et nous pouvons les

pousser à agir. Car nous sommes tout d'abord un Mouvement *orienté vers l'action* et nous devons, à travers cette approche globale, influencer les *actions* de nos membres à quelque niveau qu'ils se trouvent, actions par lesquelles ils apporteront leur contribution personnelle (modeste ou importante) vers la solution des problèmes communs de notre village global. Baden-Powell disait dans le Manuel du Chef scout : *"aucun homme ne peut être qualifié d'éduqué, qui n'a pas la volonté et le désir, de même que la formation et la capacité, de jouer son rôle dans le travail du monde."* **"De jouer son rôle dans le travail du monde!** Quel visionnaire! le mot n'est pas «mondialisation»... mais le concept est là.

Un programme pour les jeunes comme "Scouts du monde" par exemple – qui met ensemble actions pour l'environnement, pour un développement durable et pour la paix – est un exemple parfait de comment les scouts peuvent contribuer concrètement à "humaniser la globalisation" et je vous encourage à engager pleinement vos Organisations scoutistes nationales dans ce programme "Scouts du Monde" aussitôt que vous l'aurez reçu dans sa forme finale au début 2003 (en attendant, un projet se trouve déjà sur Internet et nous attendons vos commentaires et propositions).

C'est particulièrement dans nos relations avec les *pays les moins favorisés* que nous devons penser et agir globalement. Un Mouvement aussi fort que le Scoutisme ne peut pas ignorer les défis de notre monde commun comme la pauvreté extrême, la malnutrition, ou les maladies, spécialement le SIDA. Dans un environnement de compétition mondialisée, les moins favorisés restent prisonniers de la "trappe de la pauvreté" qui est due à *l'absence de connaissance et d'expérience* qui sont les conditions du succès de nos jours. Le Scoutisme peut et doit apporter sa propre contribution à combler ce fossé qui n'est pas seulement un fossé Nord-Sud mais aussi un fossé au sein des différents pays.

Dans le *domaine culturel*, le Scoutisme a aussi un rôle unique à jouer. Avec son expérience démontrée de presque cent ans comme Mouvement global d'éducation non formelle, le Scoutisme a une expérience sans comparaison en tant que plateforme commune pour dominer les conflits culturels. A travers le Scoutisme, des jeunes hommes et des jeunes femmes acquièrent des expériences inoubliables dans un environnement multiculturel. Dans de telles rencontres avec d'autres peuples, les scouts apprennent la tolérance et la coopération avec d'autres à travers les différences culturelles. De telles expériences sont des facteurs de succès clefs dans un monde globalisé.

En bref, le Scoutisme a les outils et la connaissance nécessaires pour apporter une contribution substantielle à combler les divers fossés de notre monde d'aujourd'hui. C'est notre devoir de partager ces forces de notre Mouvement avec ceux qui en ont le plus grand besoin, dans un acte de *solidarité globale* tant au sein du Mouvement qu'avec les non-scouts.

Souvenons-nous aussi aujourd'hui que, au-delà de ce que nous pouvons faire dans et travers le Scoutisme pour "humaniser la globalisation", il y a des choses que nous pouvons apporter à *d'autres* par un parcours semblable. Le Scoutisme peut et doit jouer un *rôle de modèle dans la société civile*, ce troisième pouvoir qui croît entre gouvernement et monde des affaires. La société civile est un magma ectoplasmique... et c'est à la fois sa force et sa faiblesse. Elle n'a pas de frontières et peu de structures. C'est un réseau de réseaux avec des tendances différentes, parfois même opposées, qui est seulement défini par ce qu'il n'est pas *ni gouvernement, ni monde des affaires*. Mais c'est un terrain commun fertile qui peut être fortement influencé par ceux qui, en son sein, ont des options et des idées

claires... ce qui est le cas du Scoutisme. Et, de même que l'éducation est le dénominateur commun derrière tous les éléments de la société civile, ainsi le Scoutisme peut influencer les orientations de cette société. La société civile en générale – et pas seulement le Scoutisme – *a besoin des valeurs du Scoutisme*. Car la société civile est construite sur des individus et elle a besoin que ses acteurs principaux soient *responsables, engagés, autonomes et solidaires*... ce qui est précisément le genre d'individus que le Scoutisme à la fois attire et produit. En bref *tant comme individus que comme Mouvement, nous devons augmenter la conscience de notre responsabilité globale dans un monde globalisé, et ancrer ces notions dans notre Stratégie à long terme*.

Mais ici nous sommes confrontés à un problème que j'ai mentionné de façon répétée au cours de ces dernières années : notre Mouvement est trop modeste comme Mouvement! Nous avons appris, nous avons été élevés comme scouts, à être individuellement modestes (ce que nous faisons chacun avec plus ou moins de succès!); aussi tendons-nous à être aussi modestes pour le Mouvement. Mais au contraire : nous devrions être aussi ambitieux pour le Mouvement que nous sommes supposés être modestes pour nous-mêmes! Nous devrions nous souvenir à quel point notre Fondateur était ambitieux pour le Scoutisme. A telle enseigne qu'il a même considéré le début de la deuxième guerre mondiale comme une défaite pour le Scoutisme mondial... ce qui, avec la sagesse du recul, a vraiment l'air *très ambitieux* !

Un des privilèges de ma position est d'être témoin de combien *d'autres* attendent du Scoutisme. A multiples reprises, des ministres, des chefs d'Etat me parlent de leurs attentes à l'égard du Scoutisme, comme un *acteur clef pour un monde plus tolérant, plus paisible et plus juste*. Ils sont souvent plus ambitieux pour nous que nous ne le sommes nous-mêmes. Ceci devrait nous amener à nous regarder avec des yeux nouveaux et à nous demander si, *comme Mouvement* – et pas seulement comme individus – nous pouvons faire plus pour "humaniser la globalisation". *Ce n'est pas tellement une question de faire autre chose, que de faire ce que nous faisons avec une plus grande conscience de notre contribution aux buts communs de l'humanité*.

Cela est important, pas seulement pour nous-mêmes et pour le monde autour de nous; c'est aussi important pour obtenir *les moyens de nos politiques*. Lorsque nous recherchons des fonds pour le Scoutisme nous sommes bien plus forts pour persuader les non-scouts si nous pouvons leur montrer que nous pouvons véritablement "faire une différence" dans le monde. Montrez aux hommes d'affaires, montrez aux gouvernements que vous ne demandez pas de l'argent pour vous-mêmes mais, en fait, que vous œuvrez pour un monde meilleur. Montrez-leur que vous êtes ambitieusement désireux et capables de contribuer à ce monde meilleur ; que vous avez les preuves que le Scoutisme l'a déjà fait dans le passé. Et ils verront qu'investir dans le Scoutisme c'est véritablement investir dans un meilleur avenir.

7. Nos défis pour l'avenir

Dans ce rapport j'ai consciemment regardé à la fois dans le rétroviseur et sur la route qui est devant nous. Avant de conclure avec les points essentiels que je vois pour l'avenir, laissez-moi dire combien reconnaissant je suis et combien privilégié je me sens d'avoir pu jouer mon rôle dans ce processus depuis Melbourne car j'y ai beaucoup plus reçu que je n'y ai donné.

Quant à nos défis pour l'avenir, notre projet de Stratégie montre clairement lesquels ils sont et la manière de leur faire face jusqu'à notre centenaire en 2007 et même au-delà. Pour notre Mouvement, pour notre Organisation, de même que pour le Comité et le Bureau mondial, je vois les six défis principaux

suivants :

- identifier les causes de nos pertes de membres dans les pays industrialisés et renverser la tendance, particulièrement au niveau des adolescents;
- s'adresser aux moins favorisés, qu'ils soient individus, groupes, pays ou continents, afin de leur faire partager plus pleinement les bienfaits du Scoutisme;
- multiplier nos interactions avec le monde non-scout et créer des alliances nationales et régionales avec ce monde, comme cela se fait au niveau mondial;
- augmenter substantiellement le financement des projets scouts et le capital de la Fondation du Scoutisme Mondial;
- augmenter l'ambition tant de nos membres que de notre Mouvement à jouer un rôle global clef dans un monde chaque jour plus globalisé;
- et finalement, faire de 2007 une rampe de lancement idéale pour notre deuxième centenaire de Scoutisme.

Je vous remercie de votre attention.

Juillet 2002